

## L'œuvre littéraire du capitaine Paoli

La grande originalité de l'engagement mutualiste du capitaine Paoli est d'avoir bâti une véritable œuvre littéraire pour financer la Caisse du gendarme. Entre 1885 et 1888, l'officier de la Garde républicaine démontre ses talents pour manier la plume en composant des poèmes et des histoires sentencieuses ou en prodiguant des conseils. Ses sujets de prédilections sont bien entendu le gendarme. Le capitaine Paoli n'hésite pas à s'inspirer de l'actualité pour mieux démontrer les actions héroïques de ces militaires.

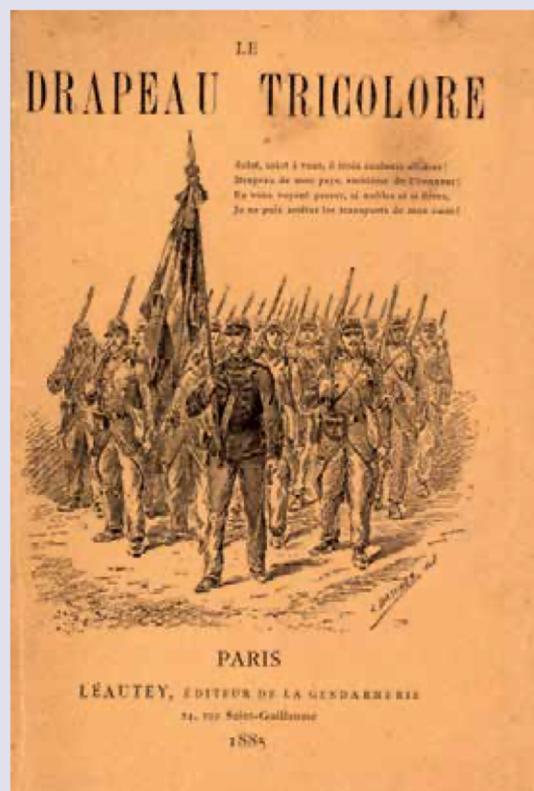
Son second thème de prédilection est la famille. Bien qu'il reste un célibataire sans enfant toute sa vie, cet homme érudit et intelligent a profité de sa grande disponibilité pour enrichir ses connaissances afin de mieux écrire ses poésies et ses guides.

Pour faire connaître son travail, l'auteur peut compter sur son éditeur Léautey, par ailleurs en charge d'autres documents de la Caisse du gendarme (statuts et règlements). Plusieurs personnalités éminentes se montrent favorables à ses écrits. Le 25 août 1885, le général Boulanger, alors ministre de la Guerre, donne lui-même son autorisation officielle pour permettre aux militaires d'acheter les opuscules du capitaine Paoli. D'autres généraux, comme Thomas (commandant de la place de Paris), Lambert (premier président du conseil de surveillance) et Saussier (gouverneur militaire de Paris) adressent des messages de félicitations. Même des académiciens ne se montrent pas insensibles aux vers du capitaine Paoli, tels que Camille Doucet (secrétaire perpétuel de l'Académie Française), le Comte de Falloux, Eugène Labiche et dix autres membres.

Ses principales œuvres sont :

- **Le Gendarme.** Ce poème est écrit après l'assassinat des gendarmes Templiers et Gallois en 1884. En 82 alexandrins, Paoli retrace l'agonie du gendarme grièvement blessé sur un sombre chemin en pleine nuit, veillé par son cheval. Le militaire est conduit à la caserne où toutes les familles attendent en silence. Après ce poème, un magistrat commente, dans le même opuscule, l'action quotidienne des gendarmes, bien loin du portrait sarcastique des *Deux Gendarmes* de Gustave Nadaud. Le texte est agrémenté de quatre gravures représentant des gendarmes en action.

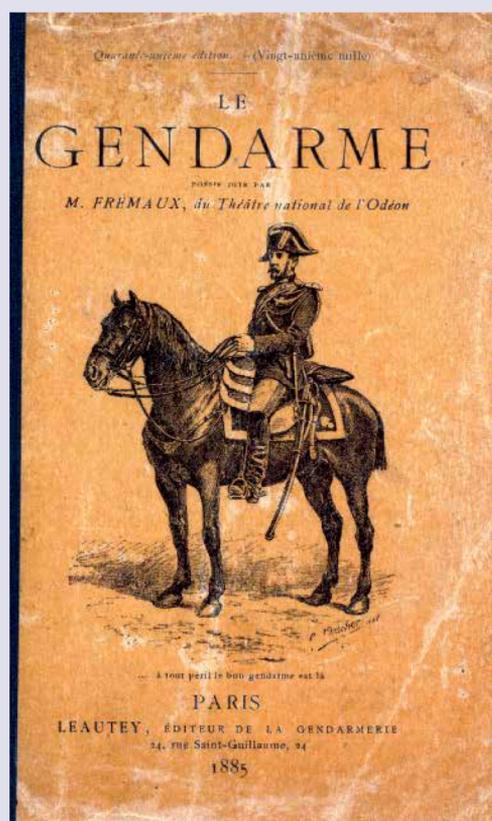
- **L'Inondation.** Ce poème fait référence aux inondations survenues en 1887 dans l'arrondissement d'Avignon que le capitaine Paoli commande alors. Constitué de 96 vers écrits en alexandrins, cette œuvre relate l'histoire de son voisin Jacques, un vigneron parti à la ville après avoir perdu ses vignes à cause du phylloxéra. Restée à la ferme, sa famille doit affronter un terrifiant ouragan et une brusque montée des eaux. Réfugiée sur le toit, elle ne doit son salut qu'à l'action héroïque d'un brigadier et de ses quatre gendarmes. Cette poésie est dite par M. Lalbarède du Grand Théâtre d'Avignon, notamment à l'occasion d'une manifestation d'ampleur organisée dans cette ville pour recueillir des dons en faveur des nombreux sinistrés. Complété de quelques vers sur le magnan, sur Paris et sur Marseille, ce texte est édité par Léautey en 1888.



- **Le Drapeau Tricolore.** Cette poésie, composée de 32 vers et d'un refrain, est diffusée pour la première fois en 1885. Elle évoque les lauriers triomphants cueillis par les vaillants soldats alors que ses trois couleurs flottaient par le passé sur les tours de tous les boulevards de l'Europe. L'auteur fustige l'arrogance des « géants du Nord ». Une mention précise que ces strophes ont été déclamées par M<sup>lle</sup> Frémaux du Théâtre national de l'Odéon, mises en musique par M. Fontbonne, directeur de la société chorale « Les enfants de Lutèce » et chantées par M. Fournets de l'Opéra-Comique. Il s'ensuit un texte de 9 pages du lieutenant général Guéhéneux vantant les mérites des soldats français pendant la bataille de Mazagran en Algérie en 1840. Viennent ensuite des explications sur les différentes décorations portées sur le drapeau depuis 1859, des citations sur le patriotisme, et enfin un poème relatif au deuil de la France après la guerre de 1870 terminant ainsi : « Vous ne garderez ni Metz ni Strasbourg... Teutons! »

- **La Lune de Miel.** En 12 pages de vers, cette œuvre est la narration par une jeune fille de 17 ans de son périlleux voyage de nocces à Venise avec son mari âgé de 37 ans. Elle raconte les nombreuses affires de ce voyage où rien ne se passera comme prévu. De retour à Paris commença seulement la lune de miel, les jeunes époux respirant enfin en paix l'air doux du mariage. La jeune femme recommande alors en conclusion : « *si l'on veut être heureux, qu'on reste dans sa chambre* ».

Droits : Musée de la gendarmerie.



- **La Famille.** Ce recueil de 37 pages en vers est décrit comme des « causeries en rime du coin du feu ». Il traite de sujets relatifs à la famille : *Le Chez Soi* (l'asile du bonheur, l'ordre, les enfants, la grand-mère, ma belle-mère, mon chien, notre chat, notre hirondelle, ma femme), *La Mère*, *Le Père*, *La Fille*, *Le Fils*, *Le Mariage*. Dans la rubrique *Divers*, s'y ajoutent d'autres vers sur des sujets variés : *Sceaux*, *Ma Bien Aimée*, *Les Pompiers*, *Le Drapeau Tricolore*.

- **L'Orpheline du Gendarme.** Cet opuscule paru en 1887 contient tout d'abord un avertissement « aux femmes des militaires de tous grades de la Gendarmerie », différencié d'abord « aux femmes de nos officiers » et ensuite « aux femmes des gendarmes ». Il rappelle aux unes le rôle essentiel qu'elles ont au sein du foyer et leur sens de la responsabilité familiale. Aux autres, il donne l'exemple de la femme du gendarme à qui les commerçants du village font aimablement crédit, confiants en sa capacité de règlement, mais qui claquent la porte au nez le jour où le chef de famille vient à disparaître brutalement et alors que la veuve est dans le besoin. Chacune est incitée, pour son bien, à convaincre le chef de famille d'adhérer à l'œuvre.

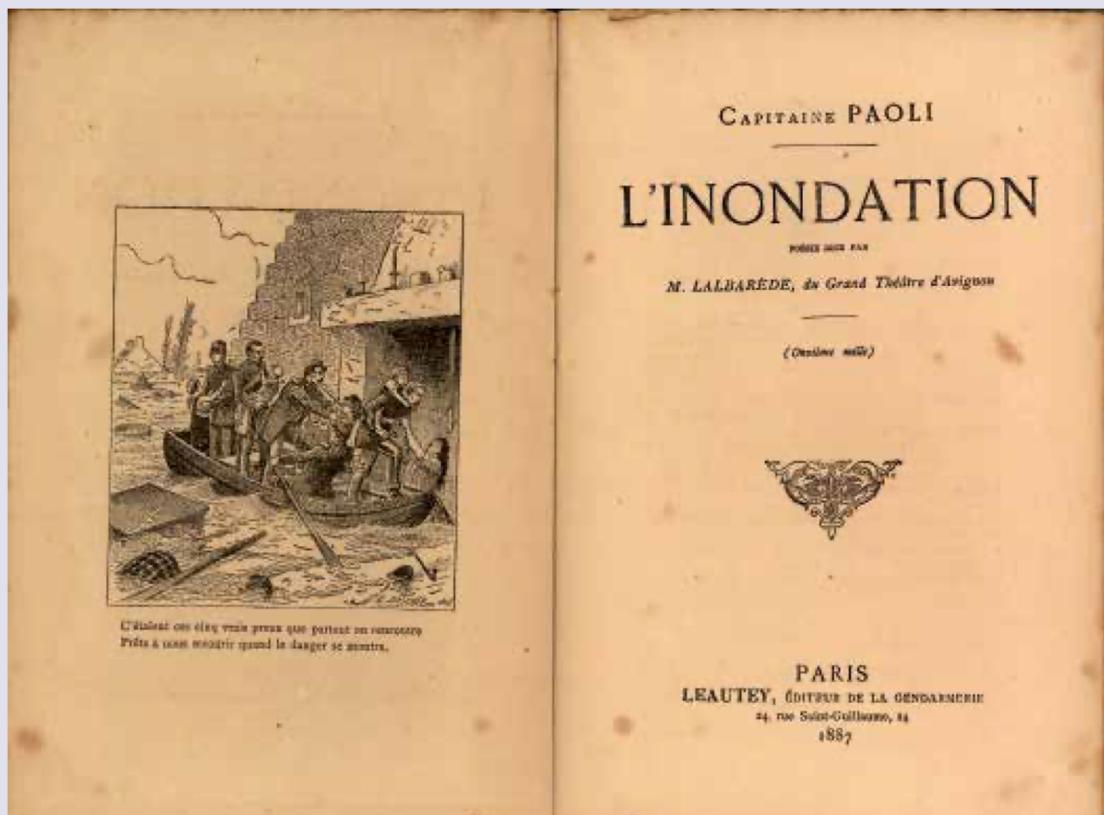
S'ensuit la poésie émouvante de la vie d'abord heureuse de Jeanne et Pierre, jeunes mariés. Peu de temps après avoir mis au monde la petite Jeannette, la maman meurt après une longue agonie des suites de cet accouchement, laissant le gendarme Pierre dans une cruelle détresse avec sa petite fille. Portant secours seul à une honnête famille volée et égorgée par des brigands, il abat des malfaiteurs mais il est victime lui-même d'un coup de feu dans le dos. La petite Jeannette est heureusement recueillie par la Caisse du gendarme qui a eu constamment pour elle « *des petits souliers blancs et des cols en dentelle* » et sera placée dans une pension où l'on apprend « *ce qu'on doit dire aux siens pour qu'ils aiment la France* ».

Ce texte est suivi d'un autre poème relatif à un enfant abandonné, « *L'Enfant Trouvé* », lu par Melle Frémaux du Théâtre-Français. Il précède un hommage à Vincent De Paul, le plus illustre des apôtres de la charité chrétienne qui a consacré sa vie à partir de 1625 aux pauvres et aux orphelins. En quatrième de couverture, comme pour les autres ouvrages, cet opuscule de 1887 rappelle le nom des autres brochures disponibles et vouées à la même noble cause.

- **Le livret de famille.** Cet ouvrage conséquent de près de 400 pages a été édité par Seguin Frères à Avignon, sans précision sur sa date de publication. Sorte de manuel de bonne conduite dédié aux familles, il concerne tout particulièrement les mères, auxquelles s'adresse souvent le capitaine Paoli. Responsables du foyer et chargées de s'occuper des familles, les mères sont pleines de bon sens que n'ont pas toujours les pères – quand bien même ils sont de très bons gendarmes. Elles sont de plus directement exposées et concernées si l'époux gendarme vient à disparaître prématurément. Ce guide apporte des conseils dans tous les instants de la vie, lesquels sont classés en différentes parties et rubriques répertoriées dans le sommaire. Il apporte un éclairage particulier sur le métier de gendarme et la vie de la caserne tels qu'ils sont perçus dans l'idéal par son rédacteur : un père de famille sérieux et bon gendarme, une mère au foyer dévouée, aimante et rigoureuse dans la gestion des ressources, des enfants bien éduqués, propres, polis, disciplinés, travailleurs et de très bonne tenue. Cette famille aux valeurs irréprochables est reconnue comme telle au sein de la caserne mais aussi de la commune d'implantation de la brigade.

L'ouvrage compte différentes parties : les personnes, principaux événements de la vie, l'éducation, le savoir-vivre dans toutes les circonstances de la vie, savoir écrire les lettres. Replacé dans son contexte après la défaite de 1871 contre les Prussiens, ce guide défend et assure la promotion des valeurs individuelles, familiales et patriotiques.

Il place la famille au cœur de la société du XIX<sup>e</sup> siècle, dans le respect des différentes générations, prônant l'élévation de chaque individu par le travail et la vertu. Le père, procurant les finances à la famille, et la mère, assurant la tenue du foyer, ont tous deux un rôle essentiel.



Droits : Musée de la gendarmerie.